

Atelier d'écriture et rencontre littéraire au LCP avec Tanguy Viel



MOTS CLÉS :
ÉCRITURE • LECTURE

Tanguy Viel animant l'atelier d'écriture

Depuis plusieurs années à Sion, le Lycée-Collège de la Planta (LCP) invite des auteurs de renom pour des rencontres littéraires. En avril dernier, des collégiens ont discuté avec l'écrivain français Tanguy Viel, dans le cadre d'un atelier d'écriture, lors d'une rencontre au collège, suivie par *Résonances*, et lors d'une soirée ouverte au public au château Mercier à Sierre. La venue de Tanguy Viel a été préparée par Suzanne Bochatay-Crettex, professeure au LCP, et par Romaine Crettenand-Sierro, rectrice de l'établissement.

AU CŒUR DE L'ATELIER D'ÉCRITURE

Mardi 1^{er} avril, il est 15 heures, l'atelier d'écriture, habituellement animé par Gaëtan de Camaret, commence. Même si c'est toujours en petit groupe, ce jour-là, ils ne sont que neuf, quelques collégiens ayant comme priorité les examens. Tanguy Viel explique : «*Mon unité d'image mentale, c'est le paragraphe, ce qui ne veut pas dire qu'un paragraphe équivaut toujours à une phrase, mais c'est mon rythme pour reproduire le mouvement continu de l'intériorité tremblante.*»

Pour l'atelier, comme règle du jour, il propose aux étudiants d'explorer à leur manière la phrase longue, de 7 ou 8 lignes, l'une des caractéristiques de son arsenal

pour colorer la narration. Il cite quelques écrivains du XX^e siècle qui en avaient fait leur miel, dont Marcel Proust ou William Faulkner, et là impossible de ne pas songer à *Pain de silence* d'Adrien Pasquali, l'écrivain valaisan dont la puissance d'une seule phrase a donné vie à un livre. Tanguy Viel présente aux étudiants quelques outils possibles pour avoir, sans pour autant tomber dans l'énumération, une respiration longue, dont l'utilisation de la parenthèse, du participe présent, ou via le procédé de l'épanorthose, figure de style permettant de reformuler tout en apportant des nuances, avec par exemple le «*ou plutôt*», idéal comme il le dit, «*pour inquiéter la narration, tout en apportant de la précision*». Après leur avoir lu le début de son roman intitulé *Insoupçonnable* et résumé la consigne suggérée, les collégiens se lancent en silence dans l'exercice de l'écriture d'une «*séquence de vie bien arrêtée dans le temps, avec une matière grouillante*». Gaëtan de Camaret note que l'ambiance du samedi matin laisse des espaces aux bavardages, alors que là, face à l'écrivain, ils ne sont que concentration.

Après l'écriture, place à la lecture. Chaque collégien partage son texte comme il le fait à l'accoutumée dans l'atelier et Tanguy Viel apporte ses commentaires. Il relève

les forces des textes, avec le repérage de formules intéressantes pour obtenir par exemple un phrasé syncopé, et donne de précieuses indications pour de futures explorations. Il montre aux étudiants que pour installer un récit il suffit de «*presque rien*», même si précisément ce «*presque rien*» est difficile à atteindre, et les invite à se relire encore et encore, jusqu'à l'assurance du choix des mots.

INTERVIEW DE VICTORIA ET DE LÉON

Victoria Da Silva et Léon Mariéthoz, étudiants en 3^e année, participent régulièrement à l'atelier d'écriture depuis qu'ils sont en 2^e année. C'est Victoria qui a entraîné Léon dans cette aventure.

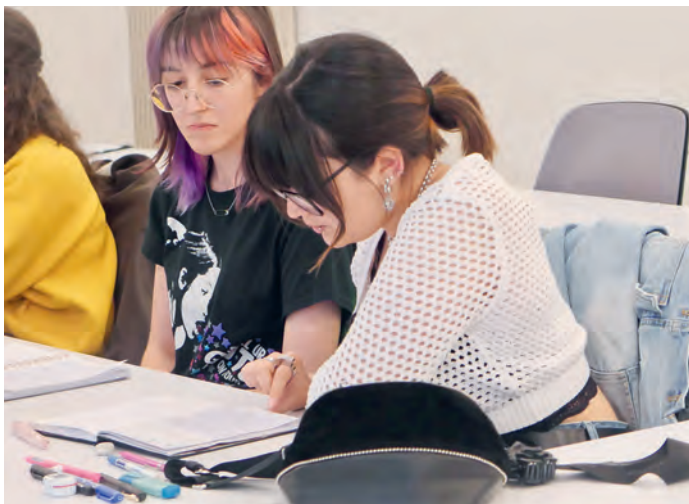
L'atelier avec Tanguy Viel était-il différent de ceux animés par Gaëtan de Camaret ?

Léon : Oui, et c'était ma première expérience d'atelier animé par un écrivain. La méthode de Tanguy Viel, avec la précision de sa consigne, m'a d'abord bousculé.

Victoria : Pour moi aussi, l'atelier d'écriture avec un écrivain était une première. Sa consigne, très détaillée, comportait plusieurs attentes, ce qui était nouveau.

L'exercice était-il facile ?

Léon : Non, car cela nécessitait de la



Victoria Da Silva lisant son texte



Léon Mariéthoz dialoguant avec Tanguy Viel

«
Ecrire est pour moi
essentiel, car cela me
permet de déverser ce
que je ressens.»

Victoria Da Silva

réflexion. Reste que même si je n'ai pas beaucoup écrit, j'ai eu le temps de construire un texte qui m'a paru pas trop mal.

Victoria : Au début je me sentais un peu perdue, mais dès qu'il a nommé Virginia Woolf, dont j'aime le style, j'ai su dans quelle direction je voulais aller.

Que retenez-vous des commentaires apportés par Tanguy Viel à vos textes ?

Léon : Déjà j'ai trouvé très intéressant d'avoir le regard d'un écrivain sur l'un de mes textes. Il a bien compris mon conflit entre la consigne et l'élan de l'écriture. J'ai apprécié sa notion de «souffle».

Victoria : De ce qu'il m'a dit, je retiens que l'une de mes forces c'est la dimension imagée, mais je pense qu'il a bien perçu que je me reposais un peu trop sur la rime jusqu'à en faire un échafaudage cachant mon texte.

Quelle est votre relation à l'écriture ?

Victoria : Ecrire est pour moi essentiel, car cela me permet de déverser ce que je ressens. Cela me rassure d'avoir des traces de moi sur papier.

Léon : J'ai une pratique irrégulière de l'écriture, écrire étant pour moi parfois stimulant, parfois ennuyant.

Qu'aimez-vous lire ?

Victoria : Mes goûts littéraires sont très classiques, allant de Virginia Woolf à Victor Hugo en passant par des auteurs japonais. J'adore découvrir comment les gens ont pensé avant moi et comment ils s'exprimaient.

Léon : Je lis moins que Victoria, mais j'aime les histoires d'aventure et de mystère. Mon inspiration vient aussi des images et du cinéma.

Dans votre parcours scolaire, des enseignants vous ont-ils donné le goût de l'écriture ?

Victoria : J'ai commencé à écrire au CO de Saint-Guérin, en 2^e année, grâce à madame Uregen. En classe, nous avons écrit des poèmes et cela m'a mise sur la vague. En 1^{re} année du collège, pour apprendre certains mots, j'en faisais des poèmes.

Léon : Pour ma part, je n'ai pas de souvenir marquant à l'école obligatoire. C'est au collège que j'ai découvert l'envie d'écrire grâce à monsieur Délitroz.

Selon vous, l'école devrait-elle davantage promouvoir la littérature ?

Victoria : Oui, car la littérature, qui fait partie de notre culture, ouvre les esprits. De plus, lire enrichit notre vocabulaire, donc c'est essentiel.

Léon : Je suis d'accord. La littérature, ça sert à nourrir nos pensées et à mieux pouvoir les formuler.

«
J'ai trouvé très
intéressant d'avoir le
regard d'un écrivain sur
l'un de mes textes.»

Léon Mariéthoz

AU CŒUR DE LA RENCONTRE LITTÉRAIRE

Mercredi 2 avril, il est presque 10 heures, les collégiens s'installent dans l'aula du LCP pour dialoguer avec Tanguy Viel autour de trois de ses livres qui décryptent la complexité humaine, à savoir *Article 353 du code pénal*, *La disparition de Jim Sullivan* et *La fille qu'on appelle*. Les étudiants posent de nombreuses questions, notamment sur son exploration des mécanismes de domination, sa relation avec le réalisme ou ses liens avec les éditions de Minuit. Il y a aussi des interrogations plus générales, comme celle de ce collégien évoquant la place que l'IA pourrait avoir demain dans la littérature. Pour l'écrivain, «s'il devait y avoir un dernier bastion de résistance, ce serait sans doute la littérature». Il observe qu'au fil du temps, l'espace de la littérature s'est toutefois rétracté, laissant du champ à de nouvelles sciences, qu'il s'agisse de la sociologie ou de la psychanalyse. «La littérature sera peut-être ramenée à l'os, à l'endroit où elle sera, enfin je l'espère, imprenable», analyse-t-il.

Au sortir de la rencontre, Maria Sofia Sposito, collégienne en 4^e année, ayant aussi participé à l'atelier d'écriture, commente les deux événements : *« Comme je suis sensible aux phrases longues, l'atelier était pour moi très inspirant, d'autant que je ne m'attendais pas à des commentaires personnalisés permettant d'avoir des pistes concrètes pour progresser. »* A propos du temps d'échange avec les classes, elle considère que cette partie dialoguée lui a permis d'en savoir plus sur l'auteur, son mode d'écriture et ses références littéraires ou cinématographiques. Concernant l'apport de la littérature, elle s'enthousiasme : *« La littérature et l'art en général éclairent la vie, en augmentant la beauté du quotidien, car on regarde le monde différemment et avec plus de profondeur. »*

TROIS QUESTIONS À TANGUY VIEL

En lisant vos romans et vos essais littéraires, comprenez-vous que le lecteur puisse ressentir une similitude dans la façon dont vous abordez l'âme humaine et les mots ?

Tout à fait, je me définis comme un écrivain psychologique. J'aime explorer la complexité humaine et littéraire dans ses espaces interstitiels. Ce qui me fascine, c'est l'insaisissable et le flou et cela touche au côté abyssal de l'âme. Il y a effectivement des similitudes entre ma démarche dans mes romans et par exemple celle plus poétique dans *Vivarium*.

Dans *Vivarium* précisément, vous évoquez votre découverte de la littérature à dix-huit ans et face aux étudiants vous avez révélé que les lectures scolaires n'ont pas favorisé votre entrée dans l'écriture, au contraire. Pensez-vous



Tanguy Viel, écrivain français

“
Le spectre des questions était large, vraiment axé sur mes textes.”

Tanguy Viel

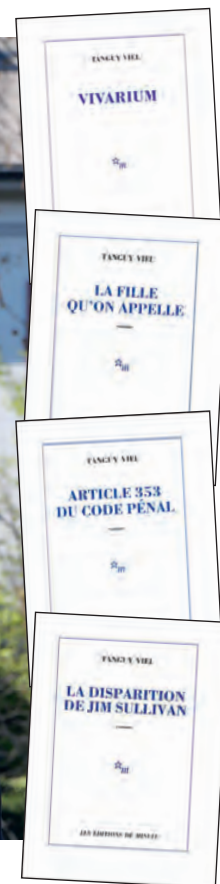
dès lors que l'école devrait, peut-être encore plus face à l'IA, modifier sa relation à la lecture et à l'écriture ?

Oui, mais en même temps je ne suis pas sûr que les mots d'ordre pédagogiques, même avec les meilleures intentions du

monde, puissent modifier les choses. Ce n'est pas qu'on n'a pas voulu m'enseigner la littérature ou qu'on me l'a mal enseignée, mais j'étais aussi un élève n'ayant pas su saisir ce qu'il y avait de libérateur et de poétique dans ce qu'on me proposait. Cela fait partie du jeu de la rencontre qui se fait ou pas entre un enseignant et un élève.

Concernant votre venue en Valais, comment avez-vous vécu l'atelier et la rencontre face aux classes ?

Pour l'atelier, par chance les étudiants étaient peu nombreux et Gaëtan travaillait d'une façon assez similaire à la mienne, donc ils avaient les codes pour entrer dans l'écriture en une seule séance. Quant à la rencontre, jamais en France cela s'organise avec autant d'élèves et là j'ai trouvé cela formidable de voir les enseignants fédérés autour de ce projet. Le spectre des questions était large, vraiment axé sur mes textes et touchant autant à des dimensions morales que littéraires. Grâce à la préparation, les étudiants étaient à l'écoute et tout était fluide ●



Rencontre avec Tanguy Viel à l'aula du LCP

Propos recueillis par Nadia Revaz